



HAL
open science

Prospective

Nicolas Hervé

► **To cite this version:**

Nicolas Hervé. Prospective. Dans A. Barthes, J.-M. Lange et C. Chauvigné (dir.), Dictionnaire critique des éducations à, L'Harmattan, pp.645-652, 2024, 978-2-336-43959-4. hal-04526028

HAL Id: hal-04526028

<https://hal.science/hal-04526028v1>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hervé, N. (2024). Prospective. Dans A. Barthes, J.-M. Lange et C. Chauvigné (dir.), *Dictionnaire critique des éducations à* (pp. 645-652). L'Harmattan.

Prospective

La prospective est un ensemble de concepts et de méthodes qui permettent d'explorer de manière rationnelle les évolutions possibles d'un domaine donné, dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux présents et la prise de décision dans un contexte d'incertitudes. Elle constitue une manière d'appréhender les problèmes pernicieux sous l'angle de leurs temporalités, aussi bien sociales qu'environnementales. C'est pourquoi elle est à l'heure actuelle très couramment mobilisée pour penser les questions politiques de transition, et qu'elle fait l'objet d'un intérêt dans les domaines de l'éducation et la formation.

Aux racines de la prospective : comment anticiper et piloter le développement des sociétés modernes ?

La prospective est le nom français d'un domaine de recherche international nommé *futures studies* (quelquefois traduit en français par « études sur le futur »). Ce domaine de recherche s'est structuré après la deuxième guerre mondiale aux USA, avant de se développer dans le monde entier, sous la forme de centres de recherche, de sociétés de conseil, d'organisations gouvernementales et de *think tanks*. Les premiers travaux (1945 - 1960) émergent de préoccupations militaires américaines dans un contexte de guerre froide. L'effort d'anticipation sur les armes et terrains de guerre du futur se fait via l'élaboration de techniques fondées sur les sciences humaines et sociales, par exemple les jeux de simulation stratégique, la méthode Delphi de consultation d'experts ou la méthode des scénarios. Ces techniques ont ensuite servi d'outils de gouvernance dans les politiques publiques ou au sein des entreprises. En effet, elles se sont révélées intéressantes dans le pilotage de la modernisation des sociétés occidentales, notamment pour orienter les transformations très rapides et profondes des milieux de vie.

Les années 1970 et 1980 sont marquées par une internationalisation des travaux et l'émergence d'études prospectives à l'échelle mondiale. Le rapport Meadows (1972) participe à populariser la méthode des scénarios et l'usage des modèles globaux pour simuler la dynamique des interactions entre des systèmes physiques, biologiques, socio-économiques et technologiques. Le choc pétrolier de 1973 rend également incontournables les méthodes prospectives, qui sont alors intégrées dans les processus de prise de décision et de planification stratégique des industries et des entreprises. Dans ce contexte, un courant critique émerge au sein des études sur le futur pour questionner l'utilisation experte de ces méthodes, qui servent les pouvoirs en place à assurer leurs positions dominantes, à l'échelle nationale ou mondiale. De fait, la méthode des scénarios consiste tout autant à ouvrir des possibles qu'à en fermer (Andersson, 2018), en rendant indésirables ou en décrédibilisant certains futurs sur la base d'un travail d'expertise. De nouveaux concepts et méthodes émergent alors des mouvements pacifistes, féministes et écologistes, et sont utilisés pour ouvrir le champ des futurs possibles à des alternatives aux structures de pouvoir dominantes. C'est au sein de cette approche critique qu'une pensée éducative mobilisant la prospective prend forme. L'ambition de cette « éducation au futur » est de développer une conscience des problématiques mondiales (avec notamment le souci des changements environnementaux, des conflits géopolitiques, et de la diversité des cultures) à partir d'un travail éducatif sur les images du futur que forment les jeunes.

Le terme « *foresight* » tend à remplacer celui de « *futures studies* » à partir des années 1990, il consacre l'usage néolibéral qui est fait des méthodes et concepts de prospective au sein des entreprises et dans les politiques publiques. L'exploration du futur répond alors avant tout à des critères de performance économique et à des objectifs de gestion et de management. Face à ce courant dominant, les études sur le futur ont eu tendance à se fragmenter en raison de la multiplicité des approches, des domaines étudiés, et de tensions entre des images antagonistes du futur. Toutefois, les développements récents assument une perspective transformative conjointe des individus et des organisations. Ainsi, les recherches sur les transitions mobilisent de plus en plus les démarches prospectives comme des outils d'animation de collectifs, pour élaborer des représentations partagées de futurs possibles, et formuler différentes options pour la prise de décision. La prospective constitue ainsi un moyen de structurer des espaces participatifs qui incitent les acteurs à construire des interactions sociales singulières et à réfléchir collectivement aux modifications collectives et individuelles nécessaires à un changement systémique.

La prospective, un courant spécifique dans le paysage international des études sur le futur

Dans les études internationales sur le futur, le terme « prospective » sert à désigner spécifiquement le courant de pensée français. En effet, celui-ci se structure de manière précoce, grâce au soutien financier de fondations américaines qui

contribuent à diffuser en France les études sur le futur (Fondations Rockefeller ou Ford par exemple). Deux personnalités ont joué un rôle essentiel dans l'émergence d'une prospective « à la française ». Gaston Berger forge le terme « prospective » et initie de nouvelles manières de penser la modernisation de l'état, du pays et de ses industries au sein de la haute fonction publique française et des élites patronales. Depuis 1963, au gré de la réorganisation des services de l'état français, la prospective fait ainsi partie des outils de gouvernement et de management des politiques publiques, poursuivant la visée de piloter de manière coordonnée le changement social. Bertrand de Jouvenel théorise son approche en 1964 dans l'ouvrage *L'art de la conjecture*, et œuvre à renouveler l'approche scientifique des sciences politiques et des relations internationales. Il est le fondateur du *think tank Futuribles*, lieu central de la prospective en France et auquel sera attachée plus tard la revue du même nom.

Si la prospective est d'abord expertise d'état au service de la planification et de l'aménagement du territoire, elle se transforme dans les années 1980 pour investir le monde de l'entreprise et des organisations internationales. Le Conservatoire National des Arts et Métiers devient alors le lieu principal où s'exerce la prospective, qui s'oriente vers le management et la gestion des organisations, et dont les principaux champs d'intervention sont constitués par les entreprises et les collectivités territoriales.

Qu'est-ce que la prospective ?

La prospective désigne un ensemble de démarches d'étude des futurs possibles, plausibles, probables, ou souhaitables, dans le but de mieux fonder les prises de décisions et l'action collective en situation d'incertitudes. Pour cela, de nombreuses méthodes sont mobilisées, aussi bien quantitatives (par exemple via les modélisations mathématiques, implémentées informatiquement, qui permettent de simuler l'évolution de variables choisies dans le temps, comme les scénarios du GIEC ou les projections démographiques) que qualitatives (le design fiction ou les récits d'anticipation, les jeux de simulation ou d'animation). Trois caractéristiques sont au cœur de ces démarches : la production d'images du futur, un discours méthodologique justifiant leur construction, et un cadre organisant la mise en débat des images construites (ce que Jouvenel (1964) appelle un « forum »). Suivant l'importance accordée à ces trois caractéristiques, la visée de la démarche peut consister à : identifier et évaluer les conséquences et risques des actions potentielles ; sensibiliser à des enjeux par l'immersion ; faire émerger une vision commune et des objectifs à atteindre ; créer un espace de discussions pour des acteurs sociaux aux intérêts divergents.

L'ajout d'un adjectif qualificatif permet de distinguer différents types de prospective. Les *prospectives scientifique et technologique* concernent la réflexion sur les développements des sciences et des techniques, le recensement des voies prometteuses à explorer, les ruptures possibles (en termes de savoirs, d'instruments, de brevets, etc.), les conséquences sur l'environnement professionnel, social ou culturel. La *prospectivité sociale* porte sur l'étude des transformations des sociétés industrielles. Elle concerne soit des thèmes sociaux (le logement, l'emploi, l'éducation, les loisirs, l'urbanisme, la santé, etc.), soit des secteurs d'activités (l'agriculture, les industries, les services, etc.) dont il s'agit d'anticiper les évolutions futures. La sociologie, l'économie et les sciences politiques y jouent en particulier un rôle de premier plan. La *prospectivité stratégique* est principalement mise en œuvre au sein des entreprises, pour leur permettre d'anticiper les évolutions de leur secteur d'activités et accompagner la formulation et l'opérationnalisation de leurs stratégies. Ce sont les sciences de gestion et de management qui instrumentent cette perspective. Plusieurs approches prennent pour objet le territoire. La *prospectivité territoriale* l'appréhende par sa dimension politique institutionnelle (un espace sur lequel s'exerce un pouvoir doté de compétences : l'état, la région, le département, etc.) et par les enjeux de son aménagement. La *prospectivité environnementale* est centrée sur les dynamiques futures des socioécosystèmes. Ce sont alors les sciences biologiques et écologiques qui sont mobilisées et associées à des sciences humaines et sociales (sociologie, sciences politiques, géographie, etc.). La *géoprosectivité* articule la modélisation spatiale (dont informatique), la scénarisation des possibles futurs des territoires, et la production d'outils de concertation entre acteurs sociaux ou d'aide à la prise de décision.

Bien que toutes ces prospectives se distinguent par la spécificité de leur objet et les sciences sur lesquelles elles prennent appui, elles ont toutes pour projet « le management des temporalités » (Theys, 2015, p. 262), c'est-à-dire le souci de penser l'action collective comme une imbrication temporelle de processus hétérogènes.

La prospective dans les éducations à : analyser, construire et débattre d'images du futur

Les concepts et méthodes de la prospective ont trouvé un écho dans la sphère éducative à partir des années 1980 dans les pays anglophones, sous la forme de l'éducation au futur. Ce courant éducatif émerge de l'approche critique des études sur le futur et reflète les préoccupations de l'époque concernant la guerre nucléaire, les menaces environnementales et la surpopulation. Par les thématiques qu'elle aborde, l'éducation au futur s'identifie comme une éducation à la paix et à l'environnement. L'apprentissage de l'esprit critique, des capacités de débat et de raisonnement sur des questions complexes, la confrontation à des points de vue différents et à des problématiques éthiques constitue quelques-uns de ces objectifs, et en ce sens, l'éducation au futur rejoint l'éducation à la citoyenneté. Elle reprend le

projet de transformation sociale des mouvements militants dont elle est issue, en critiquant les systèmes éducatifs actuels qui ne fournissent pas aux élèves les ressources intellectuelles nécessaires pour considérer le futur comme une dimension ouverte, plurielle dans ses potentialités et façonnable par l'action individuelle et collective (Hicks, 2002). Elle se fonde sur l'idée que les problèmes politiques qui mettent en jeu simultanément l'échelle mondiale et les préoccupations individuelles doivent être intégrés aux curricula, et que les concepts et méthodes de la prospective peuvent constituer des modalités de leur mise à l'étude dans un cadre scolaire (Hervé, 2022). Il s'agit pour les élèves de développer un regard critique sur les images du futur qui circulent dans l'espace social, c'est pourquoi leur analyse est primordiale afin de décoloniser les imaginaires, et de mettre au jour les préjugés culturels. La construction d'images du futur permet de développer des raisonnements complexes et interdisciplinaires, en développant et justifiant les conséquences des actions et décisions, en pointant les temporalités de différents processus. Enfin, la mise en débat des images du futur est l'occasion de mettre en discussion les valeurs qui sous-tendent différents futurs, d'identifier les futurs préférables et les moyens d'action pour les réaliser.

La mobilisation de la prospective dans les « éducations à » est justifiée à l'heure actuelle pour plusieurs raisons. La dimension future est considérée comme une dimension essentielle de l'éducation au développement durable pour de nombreux auteurs, en particulier pour l'attention portée aux générations futures et par la mise en avant du concept de durabilité. Par extension, penser le futur, anticiper les futurs probables et possibles, est considéré comme une compétence essentielle à acquérir dans les systèmes éducatifs et les instituts de formation professionnelle. Un autre argument tient à l'opérationnalité des méthodes de la prospective, qui permettent de « faire des incertitudes des questions contemporaines une matière d'expérimentation tout à fait manipulable » (Nedelec et Molinatti, 2019, p. 79), en ce sens elles constituent des modalités pratiques permettant d'organiser l'étude de problèmes pernicieux à un moment où ces problèmes entrent dans les curricula (changement climatique, érosion de la biodiversité, transition énergétique, etc.). De plus, la prospective invite à se concentrer sur les dynamiques temporelles des processus, les différentes vitesses de changement et d'évolution, les facteurs qui les influencent, ce qui est particulièrement important pour comprendre les transitions écologiques. Ainsi, elle peut constituer une manière spécifique de penser les temporalités des processus, leur agencement dans l'espace et le temps, et d'envisager les modalités d'action.

Deux perspectives semblent particulièrement propices pour mobiliser les concepts et méthodes de la prospective dans l'enseignement : celle du territoire et celle des transitions sociotechniques.

Les démarches éducatives de prospective centrées sur le territoire

Dans l'éducation au développement durable, différentes approches de la prospective sont mobilisées suivant les auteurs. Ainsi, c'est tantôt la géoprospective qui sert de référence, quelquefois ce sont des travaux de prospective environnementale ou bien de prospective territoriale. Ces différents regards de la prospective ont pour point commun de mettre en avant l'importance d'inscrire les démarches éducatives de prospective dans le milieu de vie des élèves. Ces démarches constituent ainsi des manières pour les élèves d'explorer leur territoire et d'en comprendre les dynamiques. C'est pourquoi la géographie constitue également un espace disciplinaire propice à un travail prospectif, car l'aménagement du territoire, la gestion des ressources, la métropolisation y sont des thématiques d'enseignement classiques.

Afin de faire travailler les élèves sur les temporalités qui façonnent un territoire, Vergnolle Mainar et al. (2016) ont modélisé une démarche éducative, qu'ils nomment « Tem Ter i 3 » (« Temporalités et Territoires ; innovation, investigation, imagination »), qui construit les conditions de la projection dans le futur des élèves. Le cœur de cette démarche est de problématiser les enjeux présents d'un territoire par un double mouvement temporel, il s'agit pour les élèves « d'apprendre à arpenter le temps » : les élèves expriment et échangent tout d'abord sur leurs représentations du territoire, ils en explorent ensuite le passé pour prendre conscience des changements, des mécanismes d'adaptation, voire des risques, puis ils construisent des images de différents futurs possibles, sous la forme de dessins ou de maquettes d'aménagement du territoire, de scénarios d'évolution, ou bien d'une argumentation.

Les démarches éducatives de prospective centrées sur les transitions sociotechniques

Les transitions ne s'appréhendent pas seulement à l'échelle d'un territoire (villes et métropoles en transition, plan régional de transitions, etc.), elles questionnent également des secteurs d'activités qui structurent profondément les modes de vie (comme la production d'énergie, la gestion de l'eau, l'agriculture, etc.). Les transitions sociotechniques constituent ainsi des éléments de curriculum de plus en plus présents à tous les niveaux, comme par exemple la production/consommation d'énergie, les transports, la gestion des ressources ou des déchets, etc. Elles sont abordées dans les « éducations à », et au sein des disciplines (par exemple l'histoire-géographie, l'enseignement scientifique et technique). La problématisation du développement scientifique et technique au regard d'enjeux environnementaux et sociétaux, le questionnement sur les modes de vie et le pilotage des transitions renvoient à l'enseignement des questions socialement vives (QSV), si bien que les concepts et méthodes de la prospective peuvent nourrir les dispositifs

didactiques des QSV. Ils constituent un cadre permettant aux élèves d'évaluer les impacts des sciences et des techniques sur la société, de construire des dilemmes éthiques, d'explorer et de débattre des pistes possibles d'actions.

La construction d'images du futur de systèmes sociotechniques en milieu scolaire peut être inspirée par différentes méthodes prospectives. La transposition de la méthode des scénarios permet aux élèves d'analyser la situation présente, d'identifier des variables clés d'évolution ou des verrous (par exemple en retraçant l'histoire d'une technologie et de son inscription sociale), et de dessiner des tendances futures. Le dispositif de design fiction conduit à extrapoler le futur d'une technologie en réfléchissant de manière critique à son utilisation potentielle dans la vie quotidienne et ordinaire, la mise en récit y est alors centrale.

Quelles perspectives pour la recherche en éducation ?

L'exploration des futurs possibles peut être envisagée à un niveau personnel, local, national et mondial, elle peut être l'occasion d'une réflexion éthique sur les conséquences des actions, une opportunité pour construire un rapport renouvelé au territoire, au vivant, à la technique. La prise en compte de perspectives multiples est importante pour exposer les élèves à la complexité des enjeux du présent et à travailler leurs dimensions politiques. La prospective en milieu scolaire est encore peu étudiée, même si des travaux se développent actuellement à l'interface notamment de l'éducation climatique, de l'enseignement scientifique et technique, de la géographie, et des éducations à la citoyenneté et à l'environnement. Des recherches sont donc nécessaires, par exemple pour mieux comprendre les modalités pédagogiques qui favorisent le développement de la pensée prospective des élèves, à identifier les impacts de ces dispositifs sur leur compréhension des enjeux sociétaux et environnementaux, et sur leur capacité à engager les élèves dans une dynamique de changement sociétal.

Bibliographie

Andersson, J. (2018). *The Future of the World: Futurology, Futurists, and the Struggle for the Post Cold War Imagination*. Oxford University Press.

Hervé, N. (2022). *Penser le futur. Un enjeu d'éducation pour faire face à l'Anthropocène*. Le bord de l'eau.

Hicks, D. (2002). *Lessons for the future: The missing dimension in education*. Routledge Falmer.

Jouvenel, B. (1964). *L'art de la conjecture*. Éditions du Rocher.

Nedelec, L., et Molinatti, G. (2019). Démarche d'enquête et éducation aux incertitudes : Le dispositif des scénarios du futur. Dans J. Simonneaux (dir.), *La démarche d'enquête. Une contribution à la didactique des questions socialement vives* (pp. 65-81). Educagri éditions.

Theys, J. (2015). Entre science et art pratique, nature et démocratie : La prospective de l'environnement écartelée. Dans R. Barré, T. Lavoux et V. Piveteau (dirs.), *Un demi-siècle d'environnement entre science, politique et prospective* (pp. 253-269). Éditions Quæ.

Vergnolle Mainar, C., Julien, M.-P., Chalmeau, R., Calvet, A., et Léna, J.-Y. (2016). Recherches collaboratives en éducation à l'environnement et au développement durable : L'enjeu de la modélisation de l'ingénierie éducative pour une transférabilité d'un territoire à un autre. *Éducation relative à l'environnement*, 13(1), 1-13.